

Discipline : Français
Sous-discipline : Lecture

Niveau: Terminale

Séries : A-C-D

Thème : La presse dans le Pleurer-Rire d'Henri LOPES

Support : « *Il fallait lire les journaux de l'étranger (...). Ils fournissaient des informations que nous ignorions...* ». Maître d'Hôtel in Le Pleurer-Rire, page 61.

Introduction :

L'un des thèmes importants dans la gestion quotidienne de la société, la presse constitue un sujet préoccupant pour tout lecteur du roman Le Pleurer-Rire. La lecture de ce roman nous fait observer deux types de presse ayant un visage particulier : la presse locale et la presse étrangère. La réflexion sur le rôle de chacune d'elle nous amène à identifier :

I. La presse locale :

1. La presse au service du pouvoir

Pour pouvoir assurer la propagande du nouveau gouvernement, le régime de Bwakamabé se sert de la presse locale pour montrer les bienfaits du régime au peuple et à la communauté internationale en se servant de mensonge par le biais des organes suivants : La Croix du Sud, La Radio et la Télévision.

1.1. La Croix du Sud

La presse locale est totalement marquée par les performances d'Aziz Sonika, l'éditorialiste du seul journal local « La croix du sud ». Sa plume hyperbolique à l'occasion de l'anniversaire de tonton le 05 Août, date fixée par lui-même pour être sous le signe du lion compare Libotama village de tonton à la vierge et tonton lui-même à Bonaparte, au Messie, au roi Christophe et à Napoléon. Tout comme il lit les éloges du président en ces termes : « *La croix du sud notait que le président était un homme très pieux qui se rendait chaque dimanche à la messe et célébrait toutes les fêtes chrétiennes y compris celle de sa prise de pouvoir* ».

Dans un autre éditorial, Aziz Sonika appuie la décision de tonton d'interdire la presse étrangère dans son territoire : « *Il nous apprend qu'ainsi procédait tous les pays sérieux, soucieux de la santé morale de ses enfants. Nous devons nous*

prémunir contre la pourriture d'un occident engagé dans un processus de décadence»

1.2. La Radio et la Télévision

La presse locale est totalement avalée par le pouvoir. La radio et la télévision consacrent plus de temps à diffuser les événements politiques qui font l'éloge du président de la république : ses extraits de meetings et du coup d'État d'Haraka. Dans son ridicule, le griot de la presse locale Aziz Sonika s'arroge des décisions politiques (c'est lui qui donne 48 heures aux portugais pour déguerpir).

En somme, la presse locale est les reflets des vœux de Bwakamabé. Il doit y passer en priorité. La presse locale constitue donc une caisse de résonance tenue de soigner l'image du pouvoir de tonton. Elle est obligée de faire recours au mensonge que le peuple rejette et avec elle son éditorialiste.

Exemple :

Le ministre de l'information paiera les frais de non-respect à la règle de priorité dictée par tonton. En effet, selon lui, dans l'ordre de passage au journal télévisé, les activités du chef par ordre d'importance doivent passer avant tout. Ainsi, pour avoir fait passer en priorité les activités du ministre de la santé avant celle du président, le patron du portefeuille de l'information a été éjecté de son fauteuil en attirant sur lui la colère de Tonton : *« depuis quand les ministres passent avant le chef ; hein ! Et la hiérarchie alors ? Merde pour vos excuses »*.

En temps réel, dans la vision du pouvoir en place, la mission de la presse n'est pas d'informer le peuple sur le quotidien mais plutôt d'être un moyen d'amplifier le culte de la personnalité. La presse se devait ainsi décliner tous les titres et qualités du président : Président de la république, chef de l'État, président du Conseil des ministres, président du Conseil national de Résurrection, père créateur du pays..._

Une bibliographie sympathique : date de naissance précise, à l'époque où en Afrique n'existait pas l'état civil. Élève brillant à distinguer. Pas de fautes en dictée. Plus rapide en calcul mental, meilleur en problème ; père de famille exemplaire ; fervent croyant, présent à la messe de pâques, Noël... ; ancien méritant enfant des troupes. Bon officier militaire, il aurait pris part à toutes les campagnes dans l'armée française : BIR-HAKEIM, Indochine, Maroc, Guerre d'Algérie.

2. La presse locale opposante au pouvoir (Radio trottoir)

La radio trottoir est un organe local d'information qui se distingue par son opposition au pouvoir en place. Le peuple se nourrit mieux de la rumeur venant de la radio trottoir qu'il affectionne au détriment de la presse officielle qualifiée de

voix du mensonge, de la perdition. À l'une de l'actualité, la rumeur livre l'information avant même Aziz, et informe le peuple sur ce que la presse officielle ne dit pas. Les éléments de Monsieur Gourdain ou son imagination légendaire constituent sa source d'information. Elle a même avancé que tonton avait échappé à la fusillade de la Garden Party en disparaissant, car il possédait du pouvoir de la « *litassa* ». Elle annonce également qu'aucune balle tirée contre Yabaka ne l'aurait atteint tant qu'il n'avait pas donné la permission d'être tué.

Compte tenu de la frayeur qui régnait au pays, la radio trottoir chuchotait que c'était le régime fasciste tel que le présageait Polé Polé lorsqu'il nous mettait en garde contre les agitateurs. La presse locale passe sous silence la plupart d'information qui ternissent l'image du pouvoir, maintenant ainsi le peuple dans l'ignorance, la désinformation, le mensonge car le peuple éclairé est une révolution en préparation.

Exemple :

L'arrestation de Matapalé et de Yabaka n'est pas révélée que par la radio trottoir.

II. La presse étrangère :

1. La presse indépendante

Contrairement à la presse locale, la presse étrangère présente un autre visage. Elle offre l'image de la liberté : liberté d'opinion, liberté d'expression. Les journalistes sont sous aucune influence extérieure. Pour preuve, après le coup d'état de Tonton, c'est par RFI que le peuple est informé de l'exile de Polé Polé. Bwakamabé n'a pu empêcher sa déclaration bien que faite de l'étranger.

2. La presse objective et contre le pouvoir

Cette presse montre les réalités cruelles et dénonce les vicissitudes du régime dictatorial de Bwakamabé. Si la presse locale est inféodée au régime en place, la presse étrangère par contre dont *Gavroche* aujourd'hui et *Agence France Presse* se montre très critique et informe régulièrement le peuple sur la violence du nouveau régime. Elle est l'ennemi du pouvoir de tonton qui exerce une forte censure sur elle incontrôlée. C'est une presse critique à l'égard du pouvoir dont les rapports sont honteux et conflictuels avec Bwakamabé qui est toujours furieux après une page parcourue.

C'est par la presse étrangère qu'on apprendra que la prison de Bangoura était remplie de prisonniers dont certains mouraient d'asphyxie. Cette même presse nous apprend par ailleurs que le régime tuait presque tous les jours.

Devant une presse locale corrompue, le peuple se tourne vers une autre presse. Maître raconte : « Moi, j'avais mis au point une combine pour me procurer toute cette littérature que je dévorerais avec le même plaisir qu'à une autre époque "illustrés" et à une autre les ouvrages de "l'Alliance française"».

Exemple :

Cette presse nous informe que le coup d'État de Bwakamabé s'était réalisé sur pas héros centaines de cadavres, que les démocrates qui n'avaient pas accepté de plier l'échine étaient déportés dans les camps de concentration ; que les libertés avaient été bâillonnées que la torture était monnaie courante, qu'on était sans nouvelle de grand écrivain Matapalé.

La presse indépendante s'emploie ainsi à rétablir la vérité et en tournant en dérision certains actes du pouvoir. Aussi révèle-t-elle les violences du pouvoir, les arrestations arbitraires, les tueries et les tortures d'où qu'elles partent.

Exemple :

La cérémonie du "Lac Lamartine" en fut une démonstration. Un journal sous le titre "Bal sanglant à..." relata avec force détails, la correction infligée à la bande.

Conclusion :

Dans Le Pleurer-Rire, Henri LOPES, s'attaque non seulement aux régimes politiques qui font de la presse leur propriété, mais surtout condamne la presse mensongère au profit de celle jugée indépendante, objective et subversive pour le pouvoir.